

*Terrible*

Ce texte est inédit : il a été présenté à un concours.

Par conséquent, il peut être librement lu et partagé sous réserve que le nom de l'auteur et l'adresse du site soient toujours associés au contenu.

Merci.

Email : [master@tresordudragon.fr](mailto:master@tresordudragon.fr)

Site et boutique : [www.tresordudragon.fr](http://www.tresordudragon.fr)

(dédicace et cadeau pour toute commande papier sur la boutique !)

© Guillaume PERNIN, 2019

Tous droits réservés.



es flots, en ondulations à peine perceptibles, venaient caresser la proue du navire qui en troublait la quiétude. Accoudée à la balustrade, une svelte silhouette scrutait la mer d'huile se prolongeant jusqu'à la ligne d'horizon, dont on peinait à repérer le tracé dans la pénombre.

C'était une belle nuit sans nuages, étoilée et parée d'une lune peu lumineuse. Un mince croissant si ténu qu'il semblait être une simple fente dans le ciel. Un léger frémissement de vent glissait sur la peau et se perdait dans les voiles, sans pour autant les faire claquer. Cet air, ni trop chaud, ni trop froid, portait l'odeur aromatique des embruns. Pas un seul bruit ne troublait cette nuit parfaite.

Parfaite pour une embuscade.

Circulant tous feux éteints, la frégate fendait doucement l'onde sans le moindre clapotis. Navire invisible dans le silence de la nuit, louvoyant dans l'ombre des falaises, le bâtiment ne trouvait une trajectoire sûre qu'à la grâce de l'expérience de l'équipage. Par quelques gestes experts, le capitaine indiquait à son second tenant la barre les manœuvres à exécuter. Les gabiers surveillaient la voilure, perchés à la vigie, tout en haut du mât, prêts à intervenir. Sur le pont, les matelots attendaient les ordres, non sans observer au loin d'éventuels mouvements à bâbord ou à tribord.

Trop près du rivage, l'équipage risquait d'enliser le bateau sur une langue de sable ou, pire, d'empaler la coque du navire sur des récifs tranchants que la marée dissimulerait à leurs sens pourtant aguerris. Trop loin, le navire perdait l'avantage du couvert des falaises et redevenait partiellement visible. Mais tous connaissaient leur rôle à la perfection. Réduire la voilure sans heurts afin d'éviter un claquement opportun qui eût pu les trahir. Garder le gouvernail en phase avec les flots et les variations du vent pour minimiser les craquements du bâtiment. Tendre les cordages en limitant les grincements intempestifs.

Sinon, au beau milieu de la nuit, le bruit se propagerait bien trop aisément sur la surface placide de cette étendue d'eau salée. L'effet de surprise en aurait alors été anéanti, en dépit des artilleurs qui se tenaient prêts à entrouvrir les trappes et à libérer la colère du « Terrible » sur l'adversaire infortuné qui croiserait leur route. La force de frappe de la frégate se limitant à vingt-quatre canons seulement, la discrétion était évidemment de mise et le guet-apens de rigueur. Sur-

tout lorsque l'on s'attaquait à un galion fort de quatre-vingt-seize pièces d'artillerie ! Ne pas finir réduit en charpie exigeait une solide et brillante stratégie... ou un sacré grain de folie !

— Mu', chuchota le capitaine en rejoignant la barre, combien de temps aurons-nous dans l'ombre ?

— Environ deux clepsydres, Capt'n Ti', et si le vent se maintient... murmura le pilote.

— Morbleu ! pesta sous cape Ti', à peine une heure et toujours rien à l'horizon !

Puis le capitaine ajouta, presque à sa propre intention :

— Ça va être juste... À moins que cette catin de l'île de la Trom ne m'ait refilé un tuyau crevé !

Remarque que Ti' ponctua d'un spectaculaire crachat par-dessus bord destiné à marquer son irritation et à conjurer le sort. Pourtant, la gourgandine qui avait besoin ce pourceau de Johnny-la-patte-folle lui avait bien assuré le passage de son galion, vers minuit, à la pointe du Zar. C'était précisément vers cette pointe que le « Terrible » se dirigeait, évoluant furtivement dans les ténèbres jetées par les falaises sur la mer. Heureusement, le navire recevait un vent mollasson, et de face au surplus. Sans quoi la célérité de la frégate aurait eu tôt fait de couvrir la distance !

Mu' renversa le sablier rempli de liquide qui était solidement fiché dans le bois de la lisse face à la barre et remit en place les cales qui l'empêchaient de se retourner.

Il ne restait plus qu'à patienter.

Le matelot Si', qui s'occupait de la cuisine en sus de son service sur le pont, fit porter des écuelles en bois contenant un brouet de sa composition à tous les membres de l'équipage. Comme d'habitude, le ragoût était très épicé et délicieux. Ce rituel détendait tout le monde et apportait un dérivatif à l'attente. Un estomac rempli trouve toujours le temps moins long et se noue moins en cas d'attaque, aimait souvent à rappeler le cuistot.

Peu de temps après le repas, un gabier dégringola agilement de la vigie en s'aidant des cordages et se présenta devant le capitaine, son récipient à la main, à demi-saucé. C'était Mo', la bouche pleine de pain noir imbibé de brouet, qui s'étranglait à moitié en essayant tant bien que mal de parler bas et de déglutir en même temps. Le capitaine et son bras droit échangèrent un regard entendu. La nouvelle n'était point inédite. Il devait enfin y avoir un vaisseau en vue.

En quelques enjambées souples et discrètes, Ti' se porta à la hauteur de la proue et dégaina sa longue-vue. Ce que l'on y distinguait sembla ravir l'observateur, car un large sourire carnassier se dessina rapidement sur son visage. L'outil grossissant changea de main et Mu', qui avait rejoint également ce poste d'observation, eut tout loisir d'apercevoir à travers les verres de la lunette un navire de belle taille filant sur une ligne mouchetée d'écume. C'était bien un galion

battant pavillon pirate ! Et, disait-on, chargé d'un monceau d'or et de pierreries dérobés au fil de nombreuses rapines que ce bougre de Johnny-la-patte-folle escomptait cacher jalousement à tout jamais.

L'occasion était unique !

— Mu' ? susurra le capitaine, l'interception ?

Plissant les yeux, sentant le vent et estimant la distance, le pilote répondit à voix basse avec assurance, après un court laps de temps :

— Conditions idéales en maintenant notre course, capt'n. On sortira de la zone d'ombre pile au moment de la manœuvre.

— Bien ! Estimation ? enchaîna sans répit le capitaine.

— Une petite demi-heure, je viens tout juste de renverser la clepsydre pour la deuxième fois, annonça Mu'.

— Parfait ! Fais passer le mot, ordonna Ti'.

Mu' rejoignit la barre dont Mo' s'occupait, le temps de suppléer le second à la navigation. Ce dernier l'expédia porter les consignes de la soute à la vigie, tâche qui fut exécutée avec grande diligence. Si' se dit que la vaiselle attendrait et laissa la sauce figer sur la surface granuleuse des écuelles. Tout le monde fut bientôt équipé de pied en cap. L'équipage était sur le qui-vive et prêt à en découdre. Spécialité de la maison et brillante idée de leur capitaine, chaque membre arborait un masque terrifiant à la manière des comédiens grecs, censé semer la terreur parmi les ennemis et augmenter l'effet de leur terrible assaut.

Le triangle d'ombre s'amenuisait de seconde en seconde et le bateau serait d'un moment à l'autre à découvert. Sa trajectoire était parfaitement rectiligne : il fonçait droit sur l'extrémité du côté bâbord du galion, de plus en plus proche. Resté invisible tout du long, il bénéficiait pleinement de l'effet de surprise tant désiré. Mu' avait une fois encore mené l'approche avec finesse et précision.

— Ohé, bande de fillettes ! Première bordée ! cria Ti'.

— Cramponnez-vous, ça va secouer ! annonça Mu'.

Sur le pont s'activaient frénétiquement les matelots, tendant un cordage par-ci, sécurisant un baril par là, s'assurant que les poulies coulissaient sans efforts. Les gabiers affalèrent les voiles qui étaient jusqu'à présent ferlées sur les vergues, ce qui les fit bruyamment claquer quand le vent s'engouffra dans la toile blanche. Les longues pièces de bois pivotèrent instantanément d'un quart de tour et un fracas de craquements et de cliquetis parvint de tout le gréement. Le bruit devait se répercuter à des lieues à la ronde, mais il était bien trop tard désormais. Dans quelques minutes, l'avantage serait définitivement gagné et la bataille presque terminée.

Sous la poussée de la brise, la frégate bondit sur les flots et prit promptement de la vitesse, les voiles gonflées. Sitôt lancée dans sa course folle, elle vira brutalement lorsque gabiers et matelots s'employèrent à tirer de toutes leurs forces sur les cordages, non sans s'arrimer solidement aux bastingages. L'exposition du flanc tribord était maintenant parallèle à l'ennemi : il était l'heure de faire parler la poudre !

Les trappes révélant les gueules des canons s'ouvrirent dans un bel ensemble synchronisé. Chaque artilleur s'occupait de deux canons de ce côté. Fa', La', Mi', Sol', Ré' et Do' maîtrisaient bien leur partition et connaissaient la musique. Quelques secondes d'ajustement et, tenant un boutefeux dans chacune de leurs mains, les artificiers abattraient bientôt sur la mèche extra-courte des armes jumelles l'étincelle qui déclencherait l'explosion.

— Feu ! hurla le capitaine.

Les détonations se produisirent quasiment en chœur et projetèrent la première volée de boulets droit dans le mille. Ce que les canons n'avaient pas en portée, ils le gagnaient en précision et en puissance. Un concert de craquements sinistres et de déflagrations fracassantes retentit à une encâblure de là. Des débris et des échardes de bois volaient en tous sens. Le pont paraissait déjà en lambeaux. Une voie d'eau s'était déclarée à la proue. C'était la panique sur le galion et on imaginait fort bien l'équipage tombé du hamac, complètement désorienté, la vigie s'époumonant en vain.

Ti' constata avec satisfaction que La', le maître-artilleur, tout comme ses acolytes, n'avaient pas démerité. Le capitaine se demanda comment il était possible d'envoyer systématiquement un boulet judicieusement placé en plein dans le gouvernail, dès la première semonce – rarement la deuxième, et avec force jurons ! –. Une telle dextérité confinait à la magie et l'on ne pouvait qu'en admirer la régularité diabolique.

— La deuze' ! rugit joyeusement le capitaine.

— Aye, aye, capt'n ! brailla gaiement l'équipage d'une même voix, galvanisé par la tournure très encourageante des événements.

La manœuvre d'évitage était néanmoins délicate, car la frégate prendrait du gîte et comme il s'agissait de la faire valser afin d'exposer sans tarder la ligne de canons opposée... Toute exagération aurait inmanquablement couché le navire. Et adieu tout le monde ! La liesse ambiante cachait en réalité de sérieuses préoccupations, mais tous s'en remettaient au pilote dans ce genre de situation.

Mu' donna une vigoureuse impulsion à la barre qui se mit à tourbillonner fougueusement, hors de contrôle, avant de la saisir à nouveau à l'issue d'un décompte mental dont le navigateur seul possédait le secret. Gabiers et matelots jouèrent leurs rôles, *bis repetita*, mais dans l'autre

sens, et le « Terrible » présenta très vite son flanc bâbord au galion, non sans avoir été bien secoué par le brusque changement de cap.

Toujours aucune réaction du bateau rival. Il était rare de toute façon d'essayer une réplique de l'adversaire. La rançon du succès reposait sur cette absence de riposte. Que les trappes des canons ennemis vissent à s'ouvrir prématurément et c'en était fini de l'expédition. En revanche, pris par surprise, privé de gouvernail et percé de part en part, le vaisseau adverse n'aurait jamais l'occasion de faire feu à leur intention.

— Feu ! vociféra à nouveau le capitaine.

Une seconde volée de boulets ronds visant spécifiquement les coursives menant aux pièces d'artillerie se propagea dans les airs avec un bel ensemble. Ce furent de jolis tirs qui s'abattirent impitoyablement sur leurs cibles. Ti' loua derechef l'efficacité de ses canonnières.

Quelques trappes éparses s'ouvrirent malgré tout du côté du galion à la coque malmenée. Certainement quelques pirates un peu plus dégourdis que la moyenne et qui avaient atteint leur poste en évitant de se faire écharper. Toutefois, ils ne purent viser grand-chose ! La frégate ayant pris la tangente, elle évoluait cette fois dans la diagonale, à l'abri des canonnades, en approche du gaillard d'arrière.

Depuis la proue, le capitaine Ti' apercevait une poignée de matelots sauter par-dessus les pavois de l'autre bord. Excellent signe ! Quand les rats abandonnaient le navire, c'était bien parce que la vermine sous-payée sentait que la défaite se profilait à l'horizon. À quoi bon servir sur un rafiot troué comme un gruyère et immobilisé au milieu de nulle part, à la merci du moindre forban sillonnant les mers ? Dans ces conditions, l'abordage devenait largement envisageable.

Cependant, les membres du « Terrible » ne laissaient rien au hasard et une troisième tournée surprise était prévue, à la discrétion du maître-artilleur qui souhaitait profiter de cette bataille navale afin de tester quelques-unes de ses trouvailles. Figuraient parmi la liste un boulet enchaîné à un autre boulet grâce à des maillons hérissés de piques à l'apparence redoutable et un boulet incendiaire semi-creux contenant un liquide hautement inflammable. Il fut logiquement décidé de tirer quatre « incendiaires » à l'arrière, quatre autres à l'avant et quatre « enchaînés » au milieu. Le tir de guingois ajoutait du piment à l'exercice, mais la dose infligée promettait du beau spectacle !

Cette fois, ce fut La' qui donna le tempo et les canons tonnèrent avec une férocité redoublée par leur chargement hétéroclite. Tandis que fusaient huit langues de flammes folles et avides de dévorer ce qui leur passerait sous la dent, les quatre paires de boulets coupe-mât tournoyaient furieusement. Les impacts en série des boulets incendiaires embrasaient largement les flancs et le pont, un par un, quand soudain, supplantant le vacarme des souffles explosifs, retentirent deux

épouvantables bruits de déchirure mêlés à un curieux son de scie, très bref. Aussitôt, le grand mât et la misaine s'abattirent lentement dans la mer qui engloutit l'offrande de fer, de tissu, de corde et de bois avec voracité.

— Yahahaaa ! jubilèrent les artilleurs, oscillant entre fascination et ivresse à la vue de ce déferlement infernal et démentiel, puis scandèrent : Deux sur trois ! Deux sur trois ! Deux sur trois !

Ti' éclata de rire. Tant d'enthousiasme lui mettait du baume au cœur ! Maintenant, les dés en étaient jetés. Il allait falloir se dépêcher ! Le brasier et la fumée mettraient prochainement toute la côte en alerte et il s'avérait crucial de récupérer le trésor sans se faire pincer par une patrouille quelconque... ou pire... Il convenait également d'être vigilant face à la dizaine de chaloupes s'éloignant du bâtiment en déroute. Par précaution, un membre restait toujours de surveillance sur le navire. Qu'un crétin eût l'ingénieuse idée, malgré l'épouvante de cette nuit, de tenter une attaque surprise depuis son esquif et il se ferait recevoir par Do' qui maniait le harpon lourd comme personne !

Parvenu de l'autre côté du galion, le « Terrible » se prépara à l'abordage du gaillard d'arrière, particulièrement épargné pour le moment par l'incendie grâce au talent des canoniers. Car c'était là que se trouvait le trésor, dans la soute en contrebas. Et donc là, juste au-dessus, que se trouveraient Johnny-la-patte-folle et sa garde rapprochée, comme un chien gardant son os. Du moins... ce qu'il en resterait après un ultime combat.

On demanda à Do' de maintenir la frégate oblique, de sorte que la flambée ne puisse se communiquer par mégarde à leur embarcation. Bien que le vent soufflât en leur faveur, une croyance populaire indiquait qu'il n'y avait rien de plus traître qu'une bise indécise un soir d'abordage. Quelques tonnes de charbon au fond des océans en témoignaient volontiers.

Mi' et Ré' chargèrent les canons destinés à éventrer la coque en dessous du gaillard d'arrière en tirant à bout portant. Le reste de l'équipage se munit de grappins aux crocs acérés, qui serviraient à accrocher les bastingages, fournissant ainsi une tyrolienne de fortune pour accéder au vaisseau ennemi.

— À l'abordage ! Pas de quartier ! exulta le capitaine.

Dans une gerbe d'éclisses projetées en tous sens arriva sur la poupe, par les airs, la troupe d'intrépides combattants masqués. Les acrobates se servaient de leurs pistolets sur le filin en guise de poulie. Cette technique, quoique dangereuse, accordait aux fins tireurs l'exclusivité d'un tir en plein vol lors de l'approche. Encore fallait-il ne pas lâcher trop tôt ! Et le délai de visée était drastiquement réduit. Mais certains pratiquants parvenaient à obtenir un effet redoutable.

La poignée d'hommes restants, acculés par les flammes, éberlués par les dégâts infligés à

leur précieux galion, s'étaient regroupés en haut du gaillard d'arrière. Ils se tassèrent un peu plus sur leur position et, bien qu'ils fussent certainement prêts à périr en se battant pour le trésor, on sentait clairement une hésitation dans leurs yeux. Leur détermination initiale avait faibli, ébranlée par le déroulement des événements. Le sentiment de confiance et de toute-puissance qu'ils devaient dégager auparavant à bord de leur place forte flottante n'était plus qu'un souvenir.

Derrière le groupe des résistants évoluait courageusement Johnny-la-patte-folle, enragé, l'œil fou, tournant et retournant comme un lion en cage. Il jetait des regards désespérés vers le pont de son bateau et semblait incapable de digérer la déculottée qu'il subissait en tant que capitaine, homme et pirate. Quant à eux, ses sbires n'en menaient pas large et hésitaient à se lancer dans la mêlée pour cueillir ces assaillants à l'aspect surnaturel. Quelle chance avaient-ils contre de pareils démons ?

Cette hésitation fut leur première erreur, car un feu nourri les décima avant même qu'un seul opposant n'eût posé les pieds sur les planches du pont en contrebas. Aux aguets, mais fortement éprouvés, les survivants virent s'écrouler des corps parmi leurs rangs. Ils redoutaient finalement bien plus qu'ils n'auraient cru ces silhouettes agiles dévastatrices. Elles évoluaient dans leur direction en traversant l'écran de fumée produite par les tirs, telles des spectres vengeurs. Bien plus que l'enfer de tornades flamboyantes qui se déchaînait derrière. Bien plus que la mort qui les guettait et s'abattait sans merci. L'un d'eux – peut-être un simple d'esprit ou alors un courageux inconscient – tenta fébrilement de répliquer bien maladroitement avec son arme et ne parvint qu'à égratigner la rampe de l'escalier.

La bande, implacable, s'était séparée et prenait en tenaille les derniers rescapés en haut des deux volées de marches de part et d'autre du promontoire qui constituait le gaillard d'arrière. En l'espace de quelques échanges toniques et décisifs, la totalité des hommes fut passée au fil des rapières. Sauf le capitaine. Celui-ci se démenait comme un beau diable et effectuait des moulinets désordonnés afin de garder les lames à bonne distance, non sans boitiller légèrement. C'était un jeu cruel que de l'asticoter ainsi et de le forcer à s'escrimer en pure perte. Il se fatiguait vite et transpirait par tous les pores de sa peau. On jugea enfin qu'il était mûr.

— Au trésor ! commanda Ti'.

Point besoin d'en dire plus, le duel entre capitaines était une convention établie et, d'un accord tacite, l'équipage se retira diligemment sur le « Terrible » d'où il pourrait atteindre la soute éventrée. Il se ferait un malin plaisir de vider la cale de son précieux chargement, à l'aide d'une longue passerelle, directement dans les propres entrailles de leur bâtiment. Comme un fait exprès, le galion commençait à pencher vers la proue inondée et la poupe se soulevait graduellement, favorisant le chargement du butin. Acheminer une lourde charge en descendant, c'est tout de même plus agréable ! Par contre, chaque once de butin retirée allégerait cette partie du vais-

seau ce qui précipiterait son naufrage au fil du déchargement. On ne peut pas tout avoir !

Pendant ce temps avait lieu les prémices d'un affrontement entre les deux chefs. On se tournait autour, on se flairait, on estimait les chances de vaincre. Le vieux Johnny avait repris son souffle. Fait remarquable : il ne boitait plus ! C'était donc là sa botte secrète... Exposer une prétendue faiblesse au grand jour pour mieux vous poignarder dans l'ombre. Sans doute espérait-il emporter dans la tombe son agresseur avec cette ruse, en guise de baroud d'honneur. Il trouvait son adversaire un peu frêle et comptait lui imposer le respect par la force. Tout en détaillant ses éventuels points faibles, il fut stoppé net dans son évaluation par Ti' qui l'apostropha moqueusement :

— Alors, Johnny, tu as numéroté tes abattis ? Les requins seront ravis d'en reconstituer le puzzle !

Malgré l'éclat des flammes en arrière-plan qui découpait un visage en clair-obscur, le dénommé Johnny aperçut une boucle rebelle de cheveux cuivrés s'échappant du tricorne et ornant le front de son *alter ego*. Quand il planta profondément son regard dans les yeux de Ti', à travers les ouvertures du masque, il perçut un signe incertain et le doute s'insinua dans son esprit. Un doute qui cachait une certitude...

— Mais, par la barbe de Poséidon, qui es-tu donc, démon ?! s'étrangla-t-il de fureur.

La seule réponse qu'il reçut jamais fut la suivante et c'était loin d'être ce qu'il escomptait :

— Dis-moi, Patte-folle, t'crois pas que les gars de la côte sont en train de s'demander : « Si Johnny a l'idée d'allumer le feu sur son galion, c'est parce qu'il se les caille et qu'elles sont toutes racornies, ses palourdes ! » ? ironisa Ti' en se gaussant ostensiblement.

Les yeux écarquillés au-delà de l'inimaginable, la gorge gonflée par une soudaine congestion de colère, une écume brillante s'écoulant de ses babines retroussées, Johnny explosa. En s'élançant rageusement, il proféra un pathétique mugissement bestial :

— Raaaaaaah !

Ti' n'attendait pas autre chose que cette réaction irrationnelle et offusquée, provoquée en partie par la mèche de cheveux judicieusement exposée à la vue et la vision de ses yeux en amande, à l'iris vert émeraude. L'effet de surprise lui offrit le balourd sur un plateau et le transpercer releva plus d'une formalité que d'un réel défi. Le mystérieux capitaine se fendit souplement afin d'esquiver l'attaque pour mieux le traverser de part en part de sa rapière. Johnny, emporté par son furieux élan, s'empala piteusement jusqu'à la garde et rendit son dernier souffle dans les bras de Ti'.

Se délestant de ce pesant fardeau, le vainqueur constata que le galion prenait vraiment une inclinaison très prononcée et se pencha par-delà le parapet. La passerelle avait l'air encore mira-

culeusement stable, malgré l'angle plutôt inquiétant qu'elle prenait, et les allers-retours de l'équipage semblaient se dérouler à un rythme soutenu.

— Alors, mes mignonnes, ça avance ? lança Ti' sur un ton facétieux, à l'intention de ses fidèles manœuvres.

Sous les hourras, Ti' effectua un saut périlleux spectaculaire depuis le garde-fou et se réceptionna gracieusement dans le bastingage comme un félin s'accrocherait à un arbre. On entendit soudain la passerelle émettre un sinistre craquement. Si' et Ys' s'extirpèrent vivement du passage ménagé dans la coque, les bras chargés de calices dorés, de colliers, de tiares, de broches et de bourses en cuir.

— On décampe ! déclamèrent en chœur les deux corsaires.

— Et le reste ? se plaignit Mi'.

— Il ne reste presque plus rien, rétorqua Ys'.

— Laissons l'obole au Dieu des Poissons, nous lui devons bien ça, ajouta le capitaine, fataliste. Suivons notre intuition.

Ni une, ni deux, la frégate se retira des lieux, sans dommage, ce qui relevait du miracle. Grand bien leur en avait pris ! Quelques instants plus tard, le galion qui penchait dangereusement bascula franchement en glougloutant. Puis, dans un bouillonnement crépitant, la masse embrasée s'engouffra dans les flots qui l'avalèrent goulûment, libérant un imposant panache de fumée et de vapeur d'eau. Sous peu, il ne resterait plus qu'un cimetière de débris emportés par le courant, seul témoignage de cette bataille navale épique.

Le poids du magot alourdissait la coque ventrue du « Terrible », mais ne le freinait guère tant il était taillé pour glisser sur l'eau et capter l'énergie du vent. Le retour serait bref et l'île d'Ambrym prochainement en vue. Le cap tracé et la barre bloquée, Mu' jeta un regard à l'arrière du bateau et constata néanmoins que la ligne de flottaison se situait bien plus haut que d'ordinaire.

— Ben, mon cochon ! ironisa Mu' à l'intention de ses camarades de pillage, v'là qu'on a les fesses qui trempent !

Et tous de rire, de rire, de rire ! La pression retombait et la joie éclatait. La victoire et la richesse leur avaient souri ce soir. Il était bien légitime de s'octroyer une détente bienvenue sous la forme de deux barils de rhum qui furent *illico* mis à la percée. Les chopes, les gobelets et les timbales s'entrechoquèrent plus d'une fois et rythmèrent les chants qui furent entonnés avec vigueur. On chantait. On trinquait. On buvait. L'adrénaline de l'offensive et la fièvre de l'assaut se diluaient progressivement dans des quantités non négligeables de liqueur brûlante. Et on enton-

nait un autre couplet. On trinquait à nouveau. On hydratait les gorges sèches.

À ce rythme, le temps fila vite. Quelques heures s'écoulèrent dans l'allégresse la plus complète. Mais, pour Ti', il était temps de retourner à la maison. L'île du gouverneur occupait l'horizon. Mu' reprit la barre et, quoique passablement ivre, en confiant son destin à la force de l'habitude, accosta efficacement à l'entrée d'une petite crique dissimulée aux regards. Il s'en était fallu de peu, toutefois, car l'alourdissement exceptionnel du navire avait été omis par Mu' et la coque manqua s'ensabler définitivement.

Le capitaine enlaça tendrement chaque membre de son équipage, leur souhaitant bonne fortune et de lui revenir en bonne santé. Après ces accolades émouvantes, Ti' se déshabilla entièrement. Le tricorne, d'abord, qui libéra une cascade de cheveux flamboyants. Ensuite, les brodequins qui enserraient des pieds menus, mais robustes. Veste et chemise ample dénudèrent un buste opulent, dont les mamelons se rétractèrent sous l'effet de la différence de température. Enfin, le pantalon glissa le long d'une chute de reins désirable et frémissante.

Pourtant, Ti' n'avait pas froid. Elle brûlait au contraire d'un feu intérieur intarissable, sublimé par le rhum ingurgité. Elle jeta un dernier regard à ses adeptes depuis la rambarde et, sans un mot, plongea lestement dans les eaux fraîches de la baie.

Quand elle eut rejoint le rivage, ses idées étaient bien plus claires et la nage lui avait donné un coup de fouet salutaire. Elle s'ébroua, pantelante, et apprécia la caresse du vent tiède sur son corps humide, ce qui fit naître une délicieuse chair de poule. D'un geste de la main, elle salua le « Terrible » qui s'en retournait vers le ponant. De l'autre côté de la plage, en direction de l'Est, une lueur rosée préfigurait l'aurore. Elle devait se hâter.

Tout en essorant sa chevelure, Ti' emprunta agilement le sentier inaccessible menant du littoral au plateau surplombant la mer, où se trouvait sa demeure. Le terrain très accidenté décourageait quiconque de descendre jusqu'ici, au risque de se briser les os. Des rochers abrupts parfois couverts de mousse offraient de traîtres pièges pour l'imprudent. Mais la jeune femme avait ses repères et escaladait sans peur les flancs escarpés.

Au détour d'un bassin providentiel s'écoulait une fine cascade d'eau douce, ce qui lui permit de laver ses membres souillés par l'ascension. Non loin, elle récupéra sans difficulté au sein d'une cache secrète sa chemise de nuit et ses pantoufles, camouflées dans un écrin de feuilles de palmier. Le chemin devenait plus praticable à présent.

L'aube se levait et le soleil déboucherait d'un moment à l'autre au-delà de la ligne d'horizon. Ti' remonta la pente et s'introduisit furtivement dans les jardins. Pas âme qui vive. Fort bien. Elle se hissa jusqu'au balcon de sa chambre, se faufila entre les persiennes laissées entrouvertes à son intention et se glissa voluptueusement entre les draps frais, non sans avoir expédié par terre

au préalable les oreillers et la perruque qui la symbolisaient en son absence.

Elle s'endormit aussitôt... pour quelques heures seulement !

Les premiers rayons du soleil apparurent et embrasèrent le ciel bleu.

— Reprendrez-vous du thé, ma chère ? demanda le gouverneur avec amabilité et tendresse, en se tournant vers sa fille.

— Non merci, père, répondit Tina avec douceur, avant de renchérir : je suis lasse et je vous prie de m'excuser...

Sa tête tambourinait et de fourbes vertiges lui indiquaient que son organisme réclamait plus de sommeil. S'appuyant à la table, elle repoussa sa chaise en se levant, aussitôt aidée dans son mouvement de recul par une domestique prévenante qui vint l'assister.

— Qu'avez-vous donc mon enfant ? Êtes-vous souffrante ? s'enquit subitement une dame bien mise, animée d'une crainte toute maternelle et qui était restée coite jusqu'alors.

— Grands dieux, non ! Ce doit être la digestion de ce copieux petit-déjeuner... commença Tina, s'efforçant de fournir une justification plausible... et puis, je dors fort mal en ce moment... la nuit a été terrible... un cauchemar... épouvantable...

Elle donnait l'impression de chercher ses mots, comme si elle tâchait de déterminer enfin la cause de sa fatigue, mais l'excuse fut reçue.

En son for intérieur, elle jubilait cependant en pensant au fait que le cauchemar avait été infligé cette nuit, et durement, plutôt que subi. Ce vieux filou de Johnny-la-patte-folle en avait fait les frais et la pensée que son trésor – son trésor ! – voguait désormais à bord du « Terrible » la réjouissait. Cet or serait mis à profit par son équipage. Elle imaginait déjà les emplettes que Sibylle effectuerait avec Ysobelle, main dans la main, pour approvisionner les cuisines et la cambuse, avant de s'adonner à une de leur activité commune favorite ; elle devinait les achats de Veronica et Monica, friandes de beaux tissus et fines couturières, sans compter le réapprovisionnement en matériel ; elle supputait les dépenses, peu mesurées mais justifiées, de Dominica, Régina, Midget, Fabiola, Solange et Laurinda, ses inséparables canonnières, toujours à l'affût des dernières nouveautés en matière de balistique et qui lui dénichaient souvent des projectiles extraordinaires dont elles se servaient avec expertise ; et enfin, elle se représentait Murielle, sa seconde en chef, navigatrice infatigable et instinctive, qui devait à l'heure qu'il était lever le godet plus qu'à son tour dans une obscure taverne pour ridiculiser les hommes à cette épreuve d'endurance, mâles qu'elle entraînerait probablement dans son lit par la suite... Comme elle enviait ses comparses dont la vie si trépidante, si intrigante, si stimulante, pouvait être menée également au

grand jour !

— Ma pauvre chérie, reprit sa mère, ce qui la tira brutalement hors de ses pensées, vous avez l'air, en effet, épuisée ! Vos cernes et vos traits tirés feraient fuir un pirate en mal d'amour ! Prenez donc un peu de repos, Tina.

En se retirant, elle ne put s'empêcher d'esquisser à la dérobée un sourire mutin qui signifiait sans nul doute : « Vous ne croyez pas si bien dire ! ». Elle repassa brièvement la scène dans son esprit. La tête de ce vieux Johnny lorsqu'il avait aperçu la boucle rousse dépassant de son tricorne et capté l'éclat minéral de ses yeux à travers les fentes de son masque, alors qu'ils se faisaient face ! Le duel avait été de courte durée et transpercer cette lourde bedaine d'un coup de rapière s'était peut-être joué à un cheveu, comme souvent, grâce à l'effet de surprise. Quelle chance insolente elle possédait !

Elle entendit derrière elle son père poursuivre la conversation mondaine qui sied à un petit-déjeuner dans les formes.

— En parlant de pirates, ma chère, ne trouvez-vous point qu'ils se font plutôt rares ces derniers temps ? badina Monsieur.

— Certainement ! Grand bien nous en fasse, cette île est une merveille paradisiaque sans ces maudits brigands, se rengorgea Madame en appuyant sa remarque d'un léger moulinet désinvolte de la main.

Néanmoins, alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce, la voix du gouverneur s'éleva à nouveau, à son intention, ce qui lui glaça les sangs :

— Tina ! Qu'est-ce donc dans votre chevelure ?! s'exclama-t-il, intrigué.

Paralysée par la stupeur, les yeux écarquillés, se sentant rosir à une vitesse ahurissante, la jeune fille n'osait se retourner, de peur d'offrir à son géniteur le spectacle de la plus parfaite confusion. Et donc de la plus criante culpabilité. Son esprit tournait à plein régime afin de fournir quelque bonne excuse sans toutefois se fixer sur quoi que ce fût, car, comment savoir ce qui était logé dans une boucle de ses cheveux ? Qu'avait-elle pu omettre de nettoyer lors de son bain matinal au cœur de la baie ? Était-ce une trace de poudre ? Du sang coagulé ? Oh non, pas du sang, ce serait trop évident ! Une esquille de bois ? Un lambeau de tissu ? Vite, quelque chose à répondre avant que quelqu'un ne se lève et ne vienne inspecter sa crinière !

Finalement, ce fut par l'intermédiaire de sa dévouée domestique que l'excuse providentielle arriva. Elle s'était vivement approchée de Tina, prenant de court tout le monde, et avait délicatement prélevé une large écharde fichée dans une volute frisée. Sans doute un vestige du pont d'un fameux galion assailli nuitamment et maintenant envoyé par le fond... La servante coula un

regard de connivence à sa maîtresse et annonça à la cantonade en brandissant triomphalement le fragment, non sans le cacher partiellement entre ses doigts :

— Ah ! Le voici enfin ! La brosse de Mademoiselle a perdu un picot depuis ce matin et j'étais bien en peine de remettre la main dessus, expliqua-t-elle avec un aplomb confondant.

Tina réprima l'immense soupir qui tenait absolument à s'exhaler de sa poitrine, tout en observant l'éclisse que lui montrait sa domestique. Juste le temps de se retrouver une contenance ! Elle se permit alors un bref sourire compréhensif, avant de se détourner, le cœur bien plus léger, laissant le soin à son ange gardien d'enfourer dans les replis de sa robe bouffante la preuve de sa double existence.

Dans le couloir, à l'abri des regards et à bonne portée d'audition de ses parents, la demoiselle glissa à l'oreille de sa femme de chambre, sur le ton de la conspiration :

— Vous n'oublierez pas de casser un picot de ma brosse favorite...

Les yeux de la soubrette flamboyèrent d'une lueur farouche et une moue rebelle conquit son visage :

— Entendu, Mademoiselle. Mais vous me raconterez, dites ?

L'affirmation sitôt assénée avec conviction s'était muée ensuite en paroles suppliantes. Elle était complice des frasques de sa maîtresse-piratesse, mais l'immense respect qu'elle lui vouait l'intimidait. Une forme de vénération pour cette femme si libre, si ingénieuse, si forte, était née à mesure de son service.

— Fort bien, fort bien, je te le promets, comme toujours, s'exclama Tina en gloussant de plaisir. Mais d'abord, il me faut du repooooouaaah !

Un puissant bâillement interrompit la fin de sa phrase et elle s'étira en tendant ses bras au-dessus de sa chevelure, avant de les laisser lourdement retomber. Ce geste fit battre le sang à ses tempes. La fatigue de la nuit blanche commençait à exercer sa sournoise pesanteur. Subir de surcroît le petit-déjeuner avait épuisé ses dernières ressources. Tina se sentit soudainement engourdie et ralentie, malgré le peu de distance qu'il restait à parcourir pour atteindre sa chambre.

Ce fut tout juste si la servante ne la mit pas au lit et elle finissait à peine de border les draps que Tina entonnait comme de juste une symphonie de ronflements. Elle contempla avec admiration et envie cette bouille d'ange qui défiait les éléments, les hommes et les apparences, combattait telle une panthère, vivait des aventures extraordinaires, commandait un équipage exclusivement composé de ferventes héroïnes. Puis revenait, l'aube pointant sur ses traces encore fumantes, saine et sauve, toujours victorieuse, se glisser au lit, comme si de rien n'était.

Ce tour de force alimentait en elle des rêves d'escapade aux développements infinis. Elle se voyait déjà matelot sans expérience, briquant le pont avec entrain et torturant encore un peu plus ses mains déjà irritées par la manipulation de cordages rêches. Qu'importe ! Qu'elle fût un insignifiant membre d'équipage ou bien qu'elle jouât un rôle décisif dans la bataille n'avait guère d'importance. Elle s'inventait aussi bien des scènes épiques que de triviales et rébarbatives journées de besogne. Mais dans chacun de ces fantasmes persistait une idée fixe. Une idée folle. Une bouffée de liberté féroce, décuplée par la passion que lui inspirait cette promesse d'une deuxième vie.

Oh oui ! Elle savait que ce jour arriverait. Et Tina le saurait aussi. Un jour, elle serait prête. Elle serait prête à tout donner, y compris sa vie, pour le capitaine Ti'.

Pour arborer l'effrayant masque qui entretenait le mystère de leur origine.

Pour participer à un abordage en compagnie de ces illustres pirates.

Pour une nuit de flammes et de fureur.

Pour la gloire de trésors inouïs.

Pour une vie qui soit enfin sienne.

Pour une vie qui soit enfin pleine d'une saveur sans limite.

À bord du fameux navire nommé d'après les hauts faits de piraterie de son capitaine.

La légendaire Tina-la-Terrible.